

Alors que la masse des travailleurs n'est active que lors des luttes, que lors des crises, et reflue une fois la vague retirée, l'avant-garde au contraire n'abandonne pas même entre deux points culminants de la lutte active, le terrain de la lutte de classe. Cette permanence qui fonde la nécessité de l'organisation, liée aux différences de niveaux de conscience au sein de la classe ouvrière, trouve un de ses fils, un de ses maillons principaux dans la réalisation d'un journal ouvrier. **C'est ce que Lénine mettait en évidence.** Mais ce qui aujourd'hui nous paraît naturel, ne le fut pas tout de suite aux pionniers du mouvement ouvrier. C'est alors qu'il faut cristalliser un certain rapport de forces né d'un conflit partiel, dans la lutte de classe élémentaire, alors qu'il ne suffit plus de distribuer des tracts, qu'apparaît le rôle de la presse périodique. Elle seule permet une agitation régulière et généralisée. Par la régularité de l'agitation politique elle contribue directement au dégagement, à l'éducation de l'avant-garde malgré les reflux et les aléas de la lutte de classe. Telle est sa place primordiale dans la construction de l'organisation. La qualité de cette presse, son caractère agitateur, sa capacité à s'attirer de nouveaux lecteurs sont donc au nœud de la construction de l'organisation.

Il en découle deux conséquences : le sérieux et la précision avec lesquels il faut discuter de Rouge. Si notre journal est mauvais, c'est un lourd handicap dans la construction de notre organisation. Notre journal ne remplit pas son rôle si, comme c'est le cas aujourd'hui, il n'a comme lecteurs que les militants et les immédiats sympathisants gagnés par l'organisation. Rouge aura réellement atteint la forme supérieure de la littérature d'agitation quand il sera le haut-parleur de la Ligue capable, par ses qualités journalistiques, par son caractère agitateur, de gagner à sa lecture une frange plus large que les militants et sympathisants de la Ligue, un auditoire qui n'est pas tout entier directement organisable mais qui s'éduque par notre presse, qui s'arme dans notre cadre d'analyse en vue d'affrontements futurs plus amples.

Notre public — pour garder le terme —, le texte de Tisserand ne le définit pas. Dire qu'il s'agit de militants, plus une faible partie de la jeunesse radicalisée, plus une partie encore plus faible de l'avant-garde ouvrière, c'est faire une photo-montage et conclure triomphalement que « notre public potentiel, ce sont les participants aux funérailles d'Overney », c'est simplement agrandir la photo. C'est aussi confondre ce qu'est notre public aujourd'hui — ce peu de gens hétérogènes —, ce qu'il pourrait devenir si l'histoire marchait en ligne droite — ces 200 000 manifestants beaucoup plus hétérogènes —, et enfin ce qu'il doit être pour correspondre à notre but stratégique de construction du parti révolutionnaire pour la prise du pouvoir. La notion de « lecteur de Rouge » pour être opératoire, ne doit pas recouvrir qui nous lit aujourd'hui, mais qui doit, dans les mois à venir, prendre avec la lecture de notre presse, un premier contact avec l'organisation. Ce « qui », c'est l'avant-garde ouvrière, dont on ne peut pas affirmer sans nuances qu'elle était au Père Lachaise en mars 72. C'est pour elle que le journal doit être écrit. Et pour deux raisons :

a) C'est elle qui donnera au parti révolutionnaire son implantation dans la classe, sans laquelle il ne serait « qu'un jeu, qu'une aventure, qu'une étiquette sans contenu », c'est elle qui doit être d'abord intéressée, ensuite éduquée par notre presse (Cf. plus loin) (Lénine).

b) Quant aux intellectuels radicalisés qui constituent pour un temps l'ossature du parti, ils ne rejoindront l'avant-garde ouvrière qu'au sein de la cohorte des « révolutionnaires professionnels ». Pour cela, ils devront, entre autres choses, devenir des propagandistes et des agitateurs, c'est à dire adapter leur mode de pensée ou d'écriture, leur style, à cette avant-garde ouvrière. A la condition express que le travail ouvrier soit débarrassé de toute hypothèque ouvriériste, misérabiliste, pédagogique ou économiste — c'est-à-dire soit conçu comme politique au plein sens du terme —. L'opposition faite entre « public intellectuel » et « public ouvrier » est fautive, et le premier peut fort bien se reconnaître aussi dans une presse ouvrière.

En découlent les caractéristiques du journal d'organisation que nous voulons :

— Il est à la fois agitateur collectif et fil à plomb de la construction de l'organisation,

— Il doit dans son contenu, dans sa rédaction, dans ses articles, dépasser le niveau de conscience économiste. Il doit éduquer ses lecteurs politiquement en utilisant l'information et l'actualité politique et sociale, leur donner une vision totalisatrice, correspondant à un niveau de conscience plus élevé, directement d'avant garde, leur faire ainsi dépasser l'horizon partiel de l'usine, de l'UL syndicale, de la région.

2 — Fil à plomb et agitateur collectif : « Le point de départ de notre activité, le premier pas concret vers la création de l'organisation, souhaitée, le fil conducteur enfin qui nous permettrait de faire progresser sans cesse cette organisation en profondeur et en largeur, doit être la fondation d'un journal pour toute la Russie » (Lénine « par où commencer », Tome 5). « Le journal ne borne pas cependant son rôle à la diffusion des idées, à l'éducation politique et au recrutement d'alliés politiques. Il n'est pas seulement un propagandiste collectif et un agitateur collectif : il est aussi un organisateur collectif. » (Lénine, idem). Dans le cas de la Ligue (cf contribution de Noiraut), cette dernière fonction a été favorisée par rapport à la première, pour une part, comme nous le verrons, en raison de l'histoire même du journal, pôle de regroupement de militants et agent privilégié de la construction d'une nouvelle organisation après l'interdiction de la JCR. Ainsi serait-il préférable de renverser la formule : « Le journal n'est pas seulement un organisateur collectif, il est aussi un agitateur et un propagandiste collectifs ».

Cette double fonction de Rouge, Noiraut l'a bien mise en évidence dans sa contribution. Il n'est pas nécessaire d'y revenir : Rouge doit être le fil à plomb, le fil conducteur, indiquant la ligne de la charpente, de la construction de la Ligue ; il retransmet nos expériences, notre activité, nos campagnes, notre intervention dans les luttes, diffuse centralement l'information sur l'organisation, et donc la construit en retour. Mais il doit aussi être un agitateur politique, capable d'éduquer ses lecteurs dans le vif des événements, en mettant en évidence à travers eux, nos analyses. Ce sur quoi il faut insister c'est la litanie fréquente dans nos rangs où ces deux fonctions sont présentées comme définitivement contradictoires. Il faut tordre le cou aux « réflexions », politique profondément stupides et incohérentes, selon lesquelles parce qu'il est journal d'organisation Rouge ne peut être vivant, agitateur, capable de s'attirer par son contenu et sa